

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 15 (1958)

Heft: 8

Artikel: En montagne : cabane ou camp?

Autor: Brunner, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En montagne: cabane ou camp?

Hans Brunner

« La question ne se pose pas ! Le logement adéquat pour la montagne est la cabane. La tente peut servir de logement de fortune pour les alpinistes isolés, les ultras ou encore ceux qui n'ont pas les moyens de s'acquitter des taxes de cabane. » C'est en ces termes que l'on discute de cette question dans la plupart des milieux alpins de notre pays.

Loin de moi l'idée de vouloir polémiser à ce sujet. Nos cabanes du C. A. S. réparties sur l'ensemble de nos régions alpines, constituent de merveilleux points de départ pour les ascensions. Il y a des seuils que je franchis, chaque fois, avec un sentiment de reconnaissance car les locaux auxquels ils donnent accès me sont devenus très chers.

Lorsque nous écrivons, dans ce journal, sur l'alpinisme, nous nous adressons, aux jeunes alpinistes, c'est-à-dire à des garçons pour lesquels les faits ont moins de valeur que la manière dont ils sont réalisés. Et c'est précisément cet aspect de la question qui nous a incités à mettre à l'épreuve les avantages éventuels d'une autre possibilité de logement, le camp alpin sous tentes.

* * *

Il est normal et logique que nos cabanes du C. A. S. soient devenues de plus en plus confortables avec les années. Cette évolution correspond à la conception actuelle. Comparez la plus ancienne cabane du C. A. S., le Grünhornhütte au Tödi, à la nouvelle et confortable cabane Fridolin.

Je considère, par contre, comme pas absolument indispensable d'aménager les nouvelles cabanes de telle manière qu'il serait plus exact de les appeler des maisons d'habitation. Il en est à l'intérieur desquelles on ne peut pénétrer qu'après avoir franchi une porte en

fer, d'autres qui sont si soigneusement aménagées et astiquées que l'on ne les aborde qu'en retenant son souffle. Je range personnellement de tels logements dans la catégorie des « cabanes de luxe » et les considère comme étant aussi peu pratiques qu'une paire de culottes de montagne neuves. On n'y est pas habitué, on ne sait pas comment les utiliser et l'on ne s'y sent pas à son aise. J'ai souvent eu le sentiment, en outre, dans ces cabanes de luxe que ceux qui les ont construites se sont laissés guider par des motifs de mode ou encore par la seule fierté de la section intéressée qui veut faire mieux que sa voisine. Je préfère de loin au plancher encaustiqué, le foin d'une vieille grange. Je trouve beaucoup plus pratique et en outre moins dangereux de surveiller les débordements d'une « soupe expresse » et de déplacer, au besoin, le couvercle avec le gros orteil que de devoir effectuer la « danse des œufs » sur un plancher lisse comme un miroir. Nous recherchons, dans les cabanes, la vie simple et naturelle et non pas le confort.

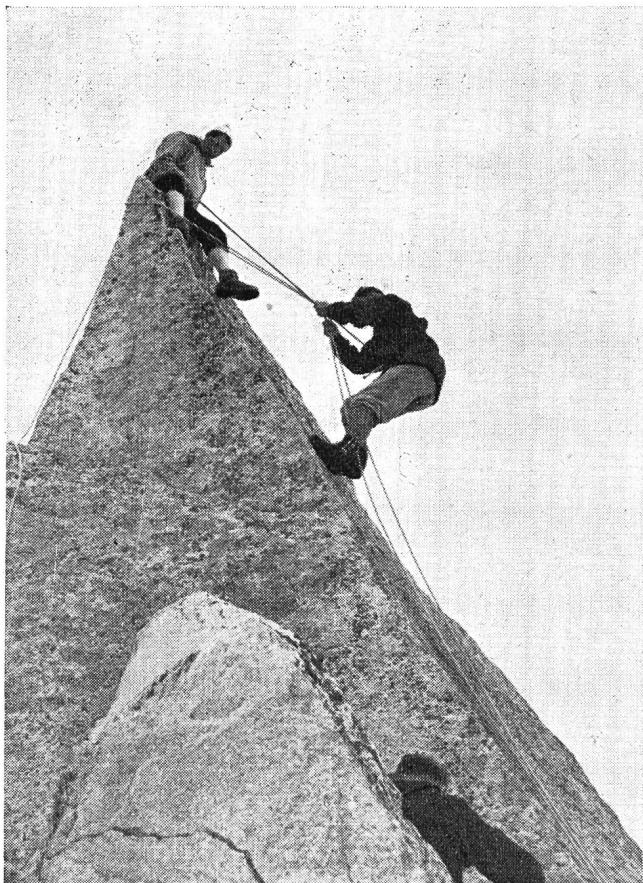
Je ne sais si cette tendance vers les « cabanes de luxe » a contribué ou si elle freinera le développement du mouvement de plus en plus accentué du camping : ce qui est frappant, c'est que l'on voit de plus en plus de tentes en montagne. Certes l'alpinisme avec tente n'est pas nouveau. On se souvient que l'ascension de la paroi nord de l'Eiger débutait toujours par un bivouac au-dessus d'Alpiglen. De nombreuses autres ascensions ont débuté d'un camp de base formé d'une tente. Lors des expéditions à l'Himalaya et au Caucase, la tente était le seul logement possible. Son introduction dans nos propres régions est toutefois plein d'enseignements.

* * *

Seul le contact avec des pays plus pauvres, plus primitifs et partant moins industrialisés que le nôtre permet de nous rendre compte à quel point, nous autres Suisses, nous nous sommes éloignés de la nature. Il y a longtemps que nous ne vivons plus comme le poète l'entendait : « Au cœur de la nature ». Les plus jeunes ne connaissent même plus ses éléments. Nos mères et en tous cas nos grands-mères cuisaien la soupe sur un fourneau à bois, à cheminée ouverte, et leurs petites nièces ne savent même plus que l'on peut se brûler les doigts au contact de la flamme. Les jeunes de la ville voient journalement leur mère utiliser un potager électrique ; le chauffage à mazout brûle presque toute l'année, sans que l'on ne voit jamais la moindre flamme. Entre le « cœur de la nature » du poète et les yeux, les oreilles et la bouche des humains de notre siècle, il y a toute une gamme d'engins mécaniques perfectionnés. Je pense, par exemple, aux appareils de photos, de cinémas, de télévision qui nous transmettent les impressions visuelles, tandis que gramophones, radio et autres boîtes à musique analogues font le même travail pour nos oreilles modernes.

Nous ne ressentons plus ou presque plus rien directement, c'est-à-dire puisé à la source. Tout nous parvient en deuxième main.

A mon avis, celui qui parvient à entraîner une équipe de jeunes à refaire un bout du chemin conduisant aux origines des choses, peut se vanter d'avoir réalisé une grande chose. Je crois même que c'est, avant tout, ce chemin qui doit permettre aux jeunes gens de reconnaître la mesure exacte des valeurs de notre existence, et nous prévenir contre la surestimation de soi-même ou de quelque autre objet sans importance.



Celui qui a dressé un toit primitif sur quelques buissons de rhododendrons, qui allume un feu avec du bois qu'il a cherché lui-même et qui rôtit un morceau de viande à une baguette se trouve beaucoup plus près de l'origine des choses que celui qui se fait servir ces nécessités de l'existence à l'hôtel, plus près aussi que celui qui jouit de ces biens, en deuxième main, à la cabane. Il y a certainement là un argument qui parle en faveur du camping, un argument très important même. Au-dessus de la vague de fond « pour le camping », il y a lieu de considérer la valeur éducative de la vie de bivouac en montagne. Celle-ci exige, bien davantage que la vie en cabane, l'engagement personnel de chacun. Tout d'abord parce que ses installations doivent être aménagées et que celles-ci ne sont pratiquement jamais terminées ; il y a toujours quelque chose à améliorer ou même à embellir. On risque, en outre, constamment de se trouver debout devant les ruines de son logis après une nuit d'orage ou une tempête. Dernièrement lorsque nous nous trouvions dans une telle situation — la neige mouillée et lourde avait écrasé notre belle tente de cuisine et autres « constructions artificielles » — mon ami Gaspard eut ce mot magnifique : Lorsque d'un coup de pied on démolit un nid de fourmis, on est surpris de voir comment celles-ci entreprennent immédiatement la reconstruction. Il ne nous reste plus qu'à faire la même chose !

Il y a au camp une masse de fonctions, telles que le service du ravitaillement, de la cuisine, du bois et tout ce qu'il y a à faire dans un semblable foyer. Chacun est appelé à mobiliser tout son bon sens et à collaborer

rer dans les grandes comme dans les plus modestes tâches. Celui qui a fait cela, une fois, sans que rien ne lui ait été demandé, de sa propre volonté et surtout dans chaque situation prouve que l'objectif le plus important du camp a été atteint.

Outre la question de principe et l'aspect éducatif du camp, il y a encore un aspect « alpinistique » qui peut-être inscrit à son actif. Cela n'a naturellement rien à voir avec la technique alpine. Plus important encore que la promenade avec le piolet et la corde, l'apprentissage de la vie en montagne prend toute sa valeur lorsqu'il s'agit de s'abriter sous quelque pierre, de développer sa résistance au froid, au vent, à la chaleur. Le jeune alpiniste doit apprendre à faire front aux éléments déchaînés de la nature, à lutter contre eux et à se protéger. Un vieux journal tout froisé peut constituer un inapprécié moyen de défense contre l'humidité et le froid pour autant que son possesseur sache en faire usage. La faculté de mobiliser sa volonté, aussi dans les situations les plus pénibles et les plus difficiles afin d'entreprendre quelque chose et de ne jamais se résigner, peut un jour nous sauver du pire. Il existe donc des raisons qui parlent en faveur du camping ou bivouac en montagne. Nous en convenons, cela exige une bonne dose de volonté et de matériel. C'est précisément en cela que réside sa valeur. J'ai oublié depuis longtemps et totalement les nuits passées en cabane. Le souvenir de nuits passées sous la tente au bivouac demeure vivant et je ressens encore exactement tous les sentiments et sensations que m'ont laissés les ineffaçables impressions de ces heures de complète solitude avec la merveilleuse nature.

Le 15 juillet 1957, Taio mourait tragiquement au Kl. Furkahorn. Le 24 août 1958, 25 de ces amis tesinois et 10 de Macolin y firent un pieux pèlerinage pour déposer une couronne et se recueillir au pied de la croix qui marque l'endroit de sa mort. Ricordiamo Taio !

